



# Pha Tad Ke Botanical Garden

Newsletter Nr. 1 - July 2010

## *PHA TAD KE - THE CLIFF TO UNTIE AND RESOLVE*

Qui aurait pensé qu'une semaine de vacances au Laos bouleverserait ma vie au point d'aller m'installer à l'autre bout du monde, dans un pays que je n'avais jamais visité, une culture que je ne connaissais pas, à me lancer dans un défi, une aventure totalement nouvelle pour moi. Et me voici à Luang Prabang, un des lieux les plus enchantés au monde où j'ai le privilège de vivre et travailler avec un grand peuple, à la découverte et la classification d'une flore exceptionnelle pour la création du premier jardin botanique du Laos. Avec cette première newsletter de Pha Tad Ke Botanical Garden, nous souhaitons partager avec vous notre plaisir et quelques-unes de ces merveilles. Nous vous invitons à être des nôtres dans cette belle aventure en nous aidant à semer des graines pour un futur meilleur au Laos et pour nos enfants.

Rik Gadella, Directeur Général de Pha Tad Ke



## Contenu

- 1-5 Amis de Pha Tad Ke
- 6-10 News from Pha Tad Ke
- 11-13 Pour le Laos, Hier et Aujourd'hui  
*Prof. J. E. Vidal*
- 14-16 Yû dî mî hêng, « être bien, avoir de la force »  
*Chroniques de Catherine Choron-Baix*
- 17-18 *Delonix regia*  
*Botanica of Laos by Elisabeth Vilayleck*
- 19-20 Interview with Dr. Bouakhaykhone Svengsuksa  
Scientific Advisor Pha Tad Ke  
*By Georgie Walsh*
- 21-24 Some Books & Other Affairs we Love

*La Newsletter Pha Tad Ke est diffusée trois fois par an par e-mail.*

*Un grand merci à tous les collaborateurs volontaires.*

*© Pha Tad Ke & auteurs, 2010. Abonnement à [www.pha-tad-ke.com](http://www.pha-tad-ke.com)*

## Chers amis,

Nous sommes heureux de vous présenter la première Newsletter de Pha Tad Ke Botanical Garden à Luang Prabang, Laos. Pour tous ceux parmi vous qui ne connaissent pas encore notre projet, permettez-nous de nous présenter dans ces pages. En espérant que notre projet suscitera tout votre intérêt, nous nous efforcerons, dans les futures éditions de cette Newsletter, de vous tenir informés des progrès du Jardin et nous consacrerons des articles sur la Flore mais aussi sur les arts et la culture du Laos.

## Notre mission

La création de Pha Tad Ke Garden, premier jardin botanique du Laos. Un centre de recherche régional dont les compétences s'appliqueront à la mise en œuvre de collaborations avec les institutions botaniques du Sud-Est asiatique, de l'Europe et des Etats-Unis, dans la perspective de créer la première collection vivante de plantes du Laos exhaustive, dédiée à la recherche in situ et ex situ, à vocation éducative et de loisir.

## Nos Objectifs

- Collecte, recherche, conservation d'une collection exhaustive de plantes du Laos.
- Création et conservation d'un jardin botanique par la constitution de collections in situ et ex situ des plantes du Laos à destination du grand public, ainsi que la mise à disposition de supports logistiques et de recherche à l'attention des scientifiques.

- Valorisation du développement et de la préservation d'une écologie durable au Laos et auprès des instances internationales, par l'élaboration de programmes pédagogiques, de communication et de recherche approfondis.
- Assistance aux ONG pour l'organisation et le développement de leurs projets; capacité d'intervention en tant que médiateur auprès des agences gouvernementales du Laos.
- Pôle de compétences, par le financement des études en horticulture et en botanique.

## Calendrier

- 2008 Lancement du projet sur notre domaine situé sur la rive du Mékong opposée à Luang Prabang.
- 2010 Constitution des programmes internationaux avec des institutions botaniques partenaires, initiation du programme de collection de plantes locales pour la recherche, extension du jardin et plantations.
- 2011 Lorsque les espaces d'accueil et recherches seront opérationnels, nous mettrons en place les projets de recherches de scientifiques et d'étudiants, in situ.
- 2011 Ouverture du centre pédagogique accompagné d'un programme d'éducation en botanique, horticulture, etc.
- 2012 Accueil de groupes scolaires et de tours spécialisés.
- 2014 Ouverture complète du jardin au public et de la totalité des infrastructures d'accueil.

## Situation

Depuis l'inscription de la ville de Luang Prabang au pa-

trimoine mondial de l'UNESCO en 1995, le nombre de visiteurs est passé de 20 000 à 200 000 par an. Luang Prabang est en Asie du Sud-Est un exemple unique d'implantation urbaine traditionnelle et la préservation de son héritage culturel, de ses monuments historiques et de sa structure sociale requiert l'attention internationale. Notre intention en créant le Jardin Botanique de Pha Tad Ke, situé sur le Mékong à 15 mn de bateau du centre de la ville, est de contribuer à renforcer le caractère exceptionnel du site. Situé sur l'ancien domaine de chasse du Vice-roi de Luang Prabang, notre jardin botanique est établi au pied des falaises de Pha Tad Ke.

## Séjour

Le Jardin Botanique de Pha Tad Ke offre au visiteur la possibilité de découvrir les richesses botaniques du Laos dans un cadre conçu pour la sérénité et le repos. Le visiteur trouvera à sa disposition des ressources botaniques générales ainsi que des publications spécialisées ; il pourra également se restaurer et profiter d'un hébergement in situ, et être initié aux médecines traditionnelles. Les visiteurs sont pris en charge depuis Luang Prabang et amenés par bateau jusqu'au Jardin. La visite peut s'étendre de quelques heures à une journée entière. Des artistes ainsi que des architectes de renommée internationale seront invités à collaborer et créer des œuvres inédites pour Pha Tad Ke. Sous la forme de Folies, ces constructions sont destinées à affirmer l'identité visuelle du jardin botanique et accompagner sa communication ainsi que les recherches de fonds.

## Bourses et Recherche

Pendant la planification initiale de cinq années, nous organiserons des rencontres internationales interdisciplinaires. Elles concerneront à la fois la recherche en botanique, des programmes d'enseignements en horticulture et en ethnobotanique, la conservation ou encore l'éducation à l'environnement à destination de notre équipe permanente et à la valorisation des coopérations entre institutions. Des bourses d'étude seront attribuées à des botanistes internationaux pour des projets de recherche in situ et ex situ, d'autres seront destinées aux élèves diplômés du Laos pour des post diplômés à l'étranger.

## Equipe Scientifique

L'objectif principal est de créer sous la direction de notre propre comité scientifique à la fois une infrastructure et une structure ouverte dédiée à la recherche encadrée par des botanistes ayant autorité. Une part importante de notre budget est affectée à la formation des compétences. Nous souhaitons dispenser des programmes éducatifs qui nous permettront par la suite de recruter un personnel qualifié et de faire en sorte que le Jardin Botanique de Pha Tad Ke soit géré dans l'avenir par une équipe totalement laotienne.

## Collections

Une collection inestimable et un programme de conservation au service des botanistes et de leurs projets de recherche. Le jardin botanique présentera de nombreuses collections spécialisées dans les plantes endémiques, sera apte à diriger des projets

de recherche sur la réintroduction de plantes sauvages et la restauration de leur environnement naturel. Nous voulons susciter une considération nouvelle quant aux plantes endémiques et leurs usages traditionnels dans la médecine, les pratiques cérémonielles, dans les constructions vernaculaires etc.

## Programmes d'éducation et projets éditoriaux

Nous développerons en collaboration avec notre équipe des programmes spécifiques dédiés aux groupes scolaires pour sensibiliser les enfants aux problèmes écologiques. Nous développerons par ailleurs des programmes éducatifs ainsi que des collaborations avec des écoles d'horticulture ou des universités; nous proposerons des bourses destinées aux étudiants laotiens pour qu'ils effectuent leur post diplôme à l'étranger. Notre département éditions a pour mission d'élaborer des collections jeunesse, des collections grand public et des collections scientifiques. Les éditions seront attachées à la production d'ouvrages de références pour la recherche et de sources d'informations pour une meilleure conscience écologique.

## Aide locale

Pha Tad Ke a pour ambition de favoriser la création d'emplois nouveaux pour la population locale et de multiplier les revenus touristiques. Plus de 2 % du budget de fonctionnement du Jardin est assigné à l'aide sociale locale pour les villages alentours et concerne la santé comme la construction d'écoles.

**Plus des informations : [contact@amis-pha-tad-ke.com](mailto:contact@amis-pha-tad-ke.com)**

En janvier 2010 a été créée l'Association des Amis de Pha Tad Ke (loi 1901). Elle a comme objet de soutenir la création de Pha Tad Ke Botanical Garden. Le jardin est actuellement dans sa phase de création et ouvrira ces portes au public dans cinq ans. Pour nous soutenir nous vous invitons à devenir membre de l'association. Nous avons mis en place des possibilités de sponsoring pour nos projets très spécifiques, chacun pourra ainsi y trouver son plaisir et participer. Grâce à ce procédé de sponsoring il vous sera possible de suivre l'évolution du jardin, d'avoir un regard sur les coulisses de son fonctionnement, et de mieux vous impliquer dans notre aventure.

*Hugues de Saint Simon, President*

*Albane de Chatellus, Treasurer*

*Rik Gadella, Secretary*

## Pour devenir membre vous pouvez envoyer votre cotisation

Sur notre site [www.amis-pha-tad-ke.com](http://www.amis-pha-tad-ke.com): par paiement online paypal et cartes bancaires.

Par virement bancaire : HSBC-France, code BIC : CCFRFRPP a l'ordre des 'Amis de Pha Tad Ke'

Nr compte: FR76 3005 6009 4909 4900 0885 363

Ou par cheque francais a l'ordre des 'Amis de Pha Tad Ke' envoyer au : Amis de Pha Tad Ke - 22, rue Barrault, 75003 Paris

## Amis de Pha Tad Ke Botanical Garden

(Association Loi 1901)

Siège Social : 22, rue Barrault, 75013 Paris, France

**Membre pour la phase de création de Pha Tad Ke Botanical Garden - Un droit d'entrée unique pour la durée de 5 ans de 2010 à 2014 vous permettant :**

**Membre - 100 € :**

- Notre e-lettre avec news sur le jardin, les actions, ainsi que des articles sur la flore, les arts et la culture du Laos.

**Membre Ami - 300 € :**

- Visite privée du chantier (pour 2 pax sur rv)
- Remise de 30% sur nos publications et produits
- Accès à l'agence de voyage au Laos avec qui nous traitons en priorité, remise sur des hôtels/restaurants etc (voire liste des partenaires des Amis)
- Mention de votre nom sur notre site
- Invitation à l'ouverture officielle pour 2 personnes.

**Membre Soutien - Institutions & Entreprises - 2.000 € :**

- Mention de votre nom sur notre site avec votre logo
- Remise de 10% sur une de nos éditions « Folies d'Architecture »
- Accueil privé à la pré ouverture pour un groupe de votre institution/entreprise.

**Membre Donateur - 5.000 € ou plus :**

- Remise de 10% sur deux de nos éditions « Folies »
- Mention de votre nom sur la plaque de donateurs à l'entrée du jardin.

**Une fois membre vous pouvez vous impliquer davantage dans la création de Pha Tad Ke en soutenant un de nos divers projets individuels :**

**• Adopter un arbre : de 50 a 2.000 €**

Planter et acheter un arbre n'est qu'un début, il faut ensuite le nourrir, le soigner, le tailler. Cela prend du temps, de l'argent et de l'amour. Aimez votre arbre et adoptez un plantule ou un arbre mature.

**• Parrainer une 'Bookparty' : 400 €**

Pendant une journée entière, nous accueillons un groupe d'enfants ou d'étudiants accompagnés d'un animateur, avec un programme éducatif dans le jardin. Sont inclus le transport au jardin et le déjeuner. A la fin de la journée chacun reçoit un livre sur les plantes et arbres, spécialement conçu par nous.

**• Parrainer un étudiant : 4.400 € pour 4 ans**

PTK a mis en place avec 3 institutions une bourse décernée au meilleur étudiant de première année. A la fin de la première année, le lauréat recevra une subvention pour poursuivre ces études. Chaque été le jeune boursier séjournera 2 mois au jardin pour faire un stage. A la fin de ses études il s'engage à travailler pour un an au jardin.

**• Parrainer une recherche en post-doc : 1.800 € pour 1 an**

Vue la charge importante de travail à l'université et les salaires bas au Laos, il reste peu de temps pour construire des projets de recherches. Avec cette bourse, PTK souhaite offrir une possibilité au post-docs de faire une année de recherches sur un sujet choisi conjointement avec PTK.

**• Parrainer une collecte de terrain : 10.000 €**

Avec le Royal Botanic Garden Edinburgh, nous avons mis en place un partenariat sur 3 ans destiné au training de notre équipe d'horticulteurs et un ambitieux programme de collectes de terrain mensuelles pour constituer une collection des plantes vivantes unique au Laos. Dans le même temps nous collecterons des spécimens pour la constitution d'un herbier. Chaque collecte exige un investissement important en temps et argent, mais ce travail est impératif et incontournable. Il sera le fondement même de notre jardin et de ses collections.

**• Sponsoriser un bâtiment : a partir de 15.000 €**

Finalement il nous faudra héberger ces collections, ainsi que nos équipes et assurer l'accueil des visiteurs et construire plusieurs bâtiments notamment : Pépinières (15.000€); Maison des orchidées (27.000€); Ferme à Papillons (32.000€); Accueil (95.000€); Restaurant (95.000€); Bureaux des chercheurs (130.000€); Maison des médecines traditionnelles (135.000€); Bibliothèque/Herbier (190.000€).



Traditional flower arrangements with the Dok Sampi (*Gomphrena globosa*).  
Made for the Amantaka Hotel by Pha Tad Ke Staff, concept and training by Nithakhong Somsanith.  
Each bouquet has over 1200 flowers, and takes 3 to 4 hours to make.  
Traditionally they were presented by students at the beginning of the new year to honour their teachers.





Construction of the new school in Ban Chan Village with financial support from Pha Tad Ke, and the children and parents of the Kingma School in the Netherlands.



With the generous support of the Royal Botanic Garden Edinburgh, two of their staff, Leigh Morris & Steve Scott, visited for one month to consult and give the first introduction course on Practical Horticulture. Teachers from the Northern Agricultural College were invited to participate as well.  
April/May 2010



Signing of the first  
Memorandum of Understanding concerning  
the Pha Tad Ke Scholarship  
with NUoL - The National University of Laos.  
Vientiane, January 2010



Fieldtrip for collecting plant material  
with Steve Scott from RBGE.  
In 2011 a three year collecting program will start  
to constitute the living collections and Herbarium  
of the Pha Tad Ke Botanical Garden.  
May 2010



Training on Orchid Propagation  
by Prof. Dr. Bouakhaykhone Svengsuksa,  
scientific advisor of Pha Tad Ke.  
May 2010



Fieldtrip to the Hmong village Longlan  
to study the medicinal plants.  
One of the important special themes in  
Pha Tad Ke Botanical Garden will be dedicated  
to medicinal plants.  
We would like to start an extensive ethno botanic  
research program in 2011 on their usage.  
January & May 2010



## POUR LE LAOS, HIER ET AUJOURD'HUI

Je suis arrivé en février 1948 au Laos pour exercer la fonction de professeur, à Vientiane, au Lycée Pavie (actuellement Ecole de Médecine). J'avais déjà une expérience indochinoise ayant enseigné au Lycée Khai Dinh à Huê (Viêtnam), de 1939 à 1945, et commencé là à m'intéresser à la flore et à la végétation tropicales.

Durant cette période d'ailleurs j'avais eu l'occasion de séjourner au Laos près de six mois durant la guerre franco siamoise de janvier à juin 1941. Rappelé en effet à la vie militaire et affecté au camp de Sépone puis de Muang Phalane, j'allais deux fois par semaine, en camion, ravitailler les postes avancés sur le

Mékong. Je connus là pour la première fois les vastes étendues de forêt claire à Diptérocarpacées et aussi, près du Mékong, entre Savannakhet et Thakhek, la sombre forêt dense humide. Je ne pouvais qu'admirer cette végétation sans encore la comprendre, mais je m'ingéniais cependant à trouver le temps de la regarder de plus près et, à l'occasion, de fixer mes observations par le dessin, faute d'appareil photographique. Avec le commencement de la saison des pluies le sol de la forêt devenait verdoyant et se couvrait de fleurs aux couleurs variées qui ne manquaient pas au passage d'attirer mon attention et de susciter mon enchantement. Le coup de force japonais



En forêt autour de la Nam Ngum, 1974  
Lycée Pavie de Vientiane, novembre 1948

du 9 mars 1945 vint mettre un terme à cette première longue période indochinoise. A mon retour à Saigon en janvier 1948, après un long congé studieux en France, j'espérais être affecté à l'Institut des Recherches Agronomiques pour m'occuper de Botanique indochinoise, mais les nécessités de l'enseignement

Village Hmong a Ban Diay, sur la route du Phou Bia, avril 1949



au Laos ne permirent pas ce détachement et orientèrent ainsi différemment ma carrière.

A cette époque une affectation au Laos n'était guère désirée et paraissait quelque peu aventureuse comparée au confort des villes du Viêt Nam ou du Cambodge. Après un voyage inconfortable en avion militaire Junker, je débarquai dans une charmante bourgade parsemée de villas et de jardins, entourée de villages aux maisons en bois sur pilotis noyées dans la verdure des cocotiers et des aréquiers, et rassemblées autour de leurs pagodes. Peu de circulation motorisée, mais bicyclettes et samlos roulaient en silence dans les rues ombragées.

Pour un amateur d'exotisme végétal, ce premier contact était prometteur. Certes l'installation matérielle était loin d'être luxueuse, deux ou trois pièces sommairement meublées au rez-de-chaussée d'une grande maison occupée par d'autres professeurs, située en face de l'ancienne usine électrique qui fonctionnait, je crois bien, au charbon de bois et qui nous distribuait

à la tombée du jour une pâle lumière clignotante. Mon travail d'enseignant était facilité par des classes relativement peu chargées et par des élèves sages et attentifs. Pour les sciences naturelles je m'attachais à choisir des exemples parmi la flore et la faune ou les roches du pays. Pour la physique et la chimie, j'agrémentais mes leçons d'expériences souvent amusantes et parfois dangereuses. Certains anciens élèves peuvent se souvenir encore d'une violente explosion consécutive à la synthèse de l'eau dans un eudiomètre où j'avais fait le mélange hydrogène et oxygène qui explosa à la première étincelle. D'autres fois la fabrication ou la manipulation de gaz suffocants tels que le chlore, l'anhydride sulfureux (SO<sub>2</sub>), ou nauséabonds comme le gaz sulfhydrique (SH<sub>2</sub>) obligeait à quitter temporairement la

salle de classe. J'occupais mon temps libre à parcourir la campagne à bicyclette, le plus souvent avec mon interprète et ami Maurice Camsing. Durant les vacances de Noël et de Pâques j'étendais mes prospections vers le Nord (région de Louang Prabang, de Xieng Khouang ou vers le sud (Thakhek, Savannakhet, Paksé). Ainsi, après 30 mois de séjour, j'avais rassemblé des documents et des herbiers en quantité suffisante pour une thèse de doctorat d'université que je présentai à Toulouse en 1951 pendant mon congé régulier en France et qui avait pour titre «Quelques aspects de la végétation du Laos». Mais il fallait encore poursuivre les recherches en vue d'une Thèse d'Etat. C'est pourquoi au cours de mon deuxième séjour au Laos, d'octobre 1951 à mai 1954, je complétais ma documentation et mes prospections sur le terrain. De retour en France je pus être détaché au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) pour rédiger ma Thèse d'Etat que je présentai en 1958. Dès lors ma carrière de chercheur était tracée et fut confirmée par mon affectation au Laboratoire de Phanérogamie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris pour contribuer à la rédaction de la Flore du Cambodge, Laos et Viêt Nam et en devenir, en 1970, le responsable. Le Laos, sous forme d'herbiers, était donc quotidiennement sous mes yeux et je n'avais plus tellement besoin d'y retourner. J'y effectuai cependant encore de courtes missions de prospections en 1965, 1971, 1974 et 1994.

Mes observations sur l'écologie, la flore et la végétation du Laos ont été reportées principalement dans ma Thèse d'Etat «Végétation du Laos», dans «Les Plantes utiles du Laos» et dans les «Noms vernaculaires de plantes en usage au Laos». Ces ouvrages fondamentaux demanderaient à être, soit re-



Enquête ethnobotanique avec Mme. Bouakhaykhone, 1994

maniés, soit complétés. Je m'emploie actuellement à préparer une 3<sup>ème</sup> édition des Noms Vernaculaires, ouvrage qui s'est révélé très apprécié au Laos puisqu'il permet d'identifier un grand nombre de plantes bien qu'une identification ne soit vraiment sûre que par l'examen attentif de la plante et la consultation des Flores spécialisées.

L'âge de la retraite n'a pas interrompu l'intérêt que je porte à la connaissance de la flore indochinoise et à ses applications. Je continue à fréquenter le laboratoire de Phanérogamie du Muséum de Paris où Je conserve une fonction bénévole de conseiller et d'organisateur pour la publication par fascicules de la Flore du Cambodge, du Laos et du Viêt Nam, oeuvre qui constitue une base fondamentale de données floristiques, écologiques, ethnobotaniques et économiques. Grâce aux collections rassemblées à l'Herbier de Paris il est possible de

poursuivre cette oeuvre, mais il est à souhaiter maintenant que des collaborateurs indochinois soient associés aussi bien pour la collecte d'herbiers sur le terrain, que pour la rédaction au Laboratoire. Je m'emploie à sensibiliser les Organismes français susceptibles d'aider financièrement à la réalisation de cette coopération bilatérale, mais il faudrait aussi que les Organismes compétents dans chacun des trois pays concernés manifestent leur intérêt pour cet inventaire scientifique des ressources végétales de la Péninsule indochinoise.

En ce qui concerne le Laos on peut se réjouir qu'une scientifique laotienne Mme. Svengsuksa ait pu après plusieurs stages en France, au Muséum national d'histoire naturelle et des recherches écologiques sur le terrain soutenues par les autorités laotiennes, soutenir une Thèse de Doctorat de très bon niveau et publiée par le Comité de Coopération avec le Laos.

Qu'il s'agisse de la botanique générale, forestière ou médicale il y a encore beaucoup à faire. C'est pourquoi, après avoir consacré une partie de ma vie à la formation scientifique de la jeunesse Lao et apporté ma contribution à une meilleure connaissance des conditions écologiques, de la flore et de la végétation du Laos, je ne puis que m'efforcer d'assurer la relève et pour cela mettre mon expérience et mes forces au service de cette oeuvre scientifique commune.

PROF. J. E. VIDAL

*Professor J.E. Vidal is an honorary member of the Friends of Pha Tad Ke*

La flore du Laos est l'une des plus méconnues d'Asie. Bien que référée dans l'ouvrage *Flore générale de l'Indochine* (Lecomte, 1907–1950) et à nouveau dans la *Flore du Cambodge, du Laos et du Viêt Nam* (Aubréville 1960–à nos jours), aucune de ces entreprises ne traite indépendamment du Laos. Ces études associent la flore du Laos avec celle de ses pays voisins, et la grande majorité des échantillons cités proviennent du Vietnam. Au Laos, les premiers collecteurs furent des français. La première contribution efficiente fut celle de Clovis Thorel, réalisée le long du Mékong, dans les régions Sud et Centre du Laos entre 1866 et 1868. Jules Harmand dans les années 1870 travailla dans la région Sud. Ces deux pionniers furent suivis par Henri d'Orléans (en 1892, région Nord), puis par Clément Dupuy (en 1900, aux alentours de Louangphrabang), puis par Jean-Baptiste Counillon (1909, le long du Mékong). Le plus prolifique de tous fut Eugène Poilane qui, œuvra dans plusieurs provinces du Laos entre les années 20 et 40, alors que son contemporain Camille Joseph Spire s'attachait à la province du Xiengkhouang. Enfin dans les années 50 et 60 ont oeuvré Jules Vidal, Pierre Tixier et Allen D. Kerr. Vers 1990, les botanistes laotiens commencèrent à intensifier les études sur la flore, généralement avec le concours de scientifiques étrangers. Ils ont ainsi contribué à l'enrichissement des espèces énumérées dans *Flore du Cambodge, du Laos et du Viêt Nam* et à la mise en oeuvre de nombreux projets sylvicoles et de taxinomie de grande envergure. On peut citer DANIDA à l'origine du Lao Tree Seed Project (LTSP).

Compte-rendu de : Richard Pottier  
Yù dì mí hèng, « être bien, avoir de la force »  
Essai sur les pratiques thérapeutiques Lao.  
Paris, EFEO, Monographie 192.

En rassemblant dans cet essai des données recueillies à la fin des années 1960 au Laos, Richard Pottier se livre à un exercice peu banal. L'essentiel de la matière de son ouvrage fut en effet collecté entre 1967 et 1970, alors qu'il séjournait à Luang Prabang et se formait auprès de spécialistes des pratiques médicales de l'ancienne capitale royale. Entre l'enquête et le travail d'écriture, trente ans se sont écoulés. Trente ans de profonds changements dans un pays passé, en avril 1975, de la monarchie à l'instauration d'une république démocratique populaire et engagé depuis peu dans l'économie de marché mondiale. Trente ans, aussi, d'une lente maturation pour l'auteur, qui s'interroge tout au long de ce livre sur les temporalités et les finalités de l'entreprise ethnographique.

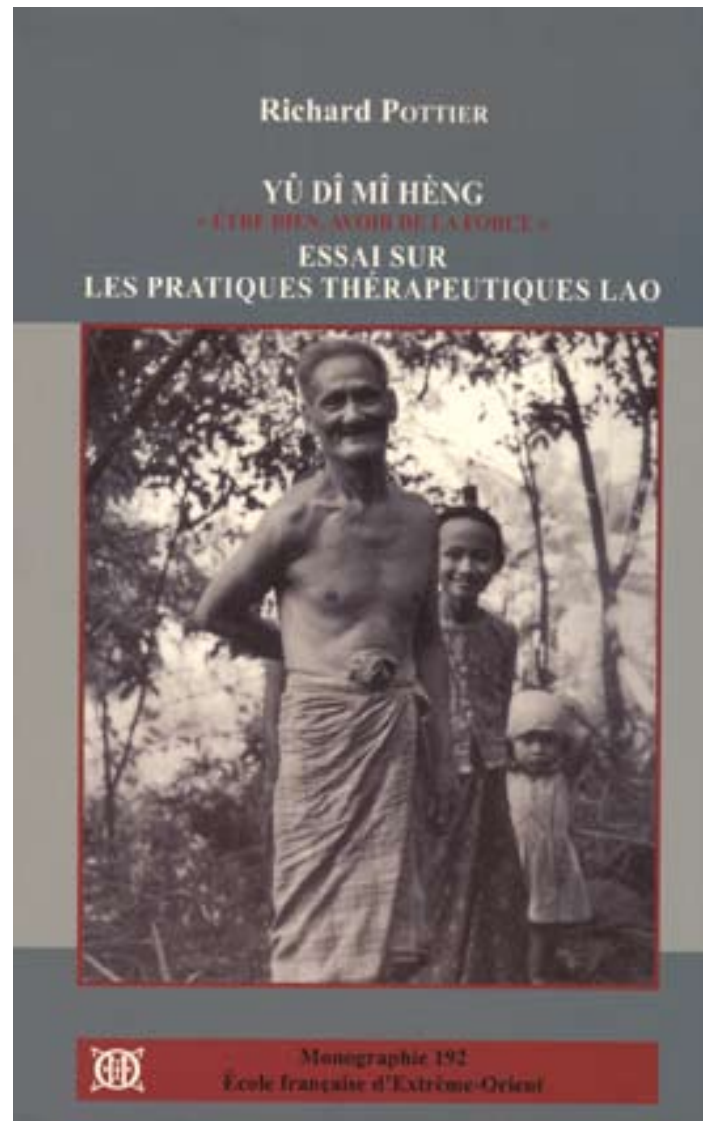
Tous les mo ya, ces maîtres auprès desquels il s'était initié, ont aujourd'hui disparu, et aucun ethnologue travaillant de nos jours au Laos ne verra ce qu'il a vu, note Richard Pottier (page 101). Les matériaux ethnographiques sont datés, rappelle-t-il, et ceux qu'il expose ici tout particulièrement. Ils doivent, pour cette raison, être précisément resitués dans l'espace-temps de leur collecte, son journal de terrain constituant, bien sûr, la source première à laquelle il puise.

Retour sur le passé, le livre est aussi un retour sur soi de l'ethnologue, qui s'efforce de justifier et discuter ses modes de

recueil et d'analyse des données. Dans cette perspective, et afin que le lecteur découvre en même temps que les faits observés la manière dont ils l'ont été, celui-ci se met lui-même en scène, et prend en compte sa propre subjectivité dans la conduite de l'enquête puis dans la phase d'interprétation. Considérant par ailleurs que toute description se prête à une généralisation potentiellement abusive, il prend soin de toujours définir le contexte des faits commentés, et privilégie les études de cas – notamment au chapitre Deux - pour construire son argumentation. Ces choix de narration, conjugués à l'usage du présent ethnographique, donnent aux situations relatées un regain de réalité et à l'ouvrage un rythme soutenu, fait de rebondissements et d'effets de suspense qui en rendent la lecture particulièrement captivante.

Sans en être le centre, les considérations épistémologiques et méthodologiques traversent donc de part en part ce livre, témoin, il est vrai, d'une expérience singulière, due à cet important décalage entre le temps de l'enquête et celui de la restitution, d'écriture de l'ethnologie.

Richard Pottier ne cède cependant jamais aux aspects convenus du débat sur cette question. Loin du discours postmoderne et de ses dérives, son approche est d'abord pragmatique, et d'une sobriété qui est la marque de son rapport à son objet. Sa démarche se veut explicite, et le compte-rendu de ses observations des plus rigoureux, concourant par là à démystifier un monde souvent fantasmé dans l'imaginaire collectif, celui des guérisseurs, médiums, chamanes et autres « tradi-thérapeutes ». La recension minutieuse des rituels thérapeutiques, des compo-





sitions et prescriptions des remèdes, des procédures d'initiation, dont le détail figure systématiquement en annexe des chapitres, dans des textes en version bilingue lao-français, offre une somme de données empiriques unique sur un domaine très méconnu de la société lao. Les matériaux consignés sont considérables. Ils revêtent, pour une communauté dotée de savoirs thérapeutiques d'une grande complexité et appelée à composer de plus en plus avec la biomédecine importée d'Occident, une authentique valeur patrimoniale. Ils ont aussi une portée anthropologique qui va bien au-delà des frontières lao.

Dans un premier chapitre qui campe l'arrière-plan religieux auquel se rattache la tradition médicale lao, Richard Pottier rappelle les modalités de coexistence du fonds animiste propre aux populations T'ai et du bouddhisme theravadin officiellement adopté au XIV<sup>ème</sup> siècle au Laos par une monarchie désormais centralisée. Il analyse le rapport des hommes aux différentes catégories de génies, les phi, sur le modèle des relations sociales (pages 19 et 20), puis, afin de s'acheminer vers la question de l'interprétation de la maladie, s'attache à décrypter les notions de sujet et de destin, dans un bouddhisme « ordinaire » où se mêlent la croyance en la métempsychose, une « ontologie récusant la notion de substance » et un poly-psychisme issu du « substrat autochtone » commun à l'ensemble des sociétés d'Asie du Sud-est. Cette partie introductive reprend de la sorte l'analyse classique du système religieux lao composé de différentes strates, concluant un peu

Thit Sut measures the head of the baby to cut the *thiên viên hua* candle  
The *kathong* that contains the offerings for the spirits

hâtivement à « un syncrétisme entre la culture indo-khmère et l'ancienne culture t'ai qui s'est plus souvent traduit par une juxtaposition des notions et des croyances que par une véritable synthèse » (page 50). Un examen critique des processus d'acculturation dans l'aire sud-est asiatique et une discussion de concepts aussi généraux et vagues que ceux de substrat ou de syncrétisme auraient ici été bienvenus, tout comme l'aurait été l'éclairage d'auteurs plus contemporains que R.H. Lowie sur l'hétérogénéité et l'interpénétration des composantes culturelles et religieuses à travers le monde et l'histoire. Il reste que l'argument du politique et de la polarisation public/privé des rites lao invoqué par Richard Pottier pour expliquer l'acceptation par le bouddhisme de croyances qui lui sont antérieures est tout à fait convaincant et apporte un certain nombre de clés pour appréhender la suite de sa démonstration.

Le chapitre Deux entre dans le vif du sujet en reconstituant un parcours thérapeutique individuel qui permet d'explorer l'explication indigène de « l'évènement-maladie », et de suivre différentes séquences du traitement. Dans l'itinéraire de soins de Thit Can Dî, ce patient gravement atteint qui finalement décède de son mal, plusieurs ordres de pensée sont mobilisés, où se côtoient les apports pré-bouddhiques et bouddhiques. Parmi les diagnostics posés par les thérapeutes consultés, le « karma de rancune » kam ven, qui renvoie au ressentiment de l'esprit d'un défunt offensé devenu potentiel auteur de la maladie, est sans doute l'une des manifestations les plus évidentes de ce complexe interprétatif. A travers cette étude de cas, Richard Pottier met à jour la diversité et la complémentarité plus que la concurrence des recours thérapeutiques et leur possible

compatibilité avec la biomédecine. Il fait en outre la démonstration du « pouvoir » très relatif des mo et de la plasticité de la relation au sacré et au rituel des Lao, patients et thérapeutes. Pour ceux-ci, écrit-il, « l'important est de cumuler toutes les chances possibles de guérison, et non pas de déterminer quel est le « vrai » diagnostic » (page 452).

S'engageant ensuite dans l'analyse systématique des pratiques lao, il étudie tour à tour les catégories nosologiques et les différentes classes de spécialistes, depuis les mo ya, maîtres-ès remèdes, et les mo môn, maîtres-ès formules, jusqu'aux mo ke khao, exorciseurs de la malchance, dont il décrit les modalités d'initiation. La richesse et la précision de sa documentation soulignent l'extrême sophistication des savoirs de ces thérapeutes, dont la connaissance des simples, par exemple, comprend jusqu'à la prescription des jours de la semaine, voire des moments de la journée, favorables à leur collecte.

Suit une réflexion sur la conception lao du pouvoir thérapeutique, placé sous la protection des Trois Joyaux du bouddhisme, mais également lié à l'efficacité des incantations et des talismans et nourri de la relation avec des génies auxiliaires régulièrement honorés.

Les chapitres V et VI sont respectivement consacrés à la médecine des remèdes, celle des mo ya, puis à celle des rituels, celle des mo môn, que Richard Pottier distingue en raison de leurs représentations divergentes des causes de la maladie tout en montrant les recouvrements. Pour les mo ya, la maladie résulte d'un désordre organique et se traite par l'administration de remèdes, tandis que les autres mo la comprennent comme le produit d'une infortune, d'une agression ou d'une faute né-

cessitant l'effectuation de rituels de formes diverses, propitiatoires, exorcistes, faisant appel à des références multiples, t'ai et bouddhiques, indo-khmères, astrologiques.

En une sorte de synthèse conclusive, le dernier chapitre revient sur la question du sens de la maladie, inscrite cette fois dans une vue anthropologique large. Après un tour d'horizon de la littérature ethnologique sur le savoir médical, Richard Pottier revient sur la double dimension, subjective et sociale, de la maladie, et propose, en prenant pour critère la nature de l'agent causal, une typologie des schémas étiologiques retenus par les thérapeutes lao. Pour ces derniers, la maladie peut être sanction, effet du karma, agression, marque du destin ou désordre organique, ces différentes catégories pouvant se chevaucher ou se cumuler, signe de la profusion des ressources symboliques et cognitives dont ils disposent pour interpréter les troubles dont ils ont à connaître. Chacun de ces schémas étiologiques assigne à la maladie une signification axiologique et au malade une position de coupable ou de victime qui déterminent la nature de la cure et des rites à accomplir et peuvent, selon l'auteur, se lire en termes psychanalytiques. La maladie est expression d'une névrose, manifestation d'un conflit intérieur, expression de la culpabilité du patient comme de son entourage. A l'intérieur de cette typologie, la distinction entre la médecine des remèdes et celle des rituels demeure toutefois essentielle. La première, en effet, s'intéresse au corps et au vécu du malade, la seconde, à l'inverse, vise à restaurer l'unité du sujet et à réaffirmer la norme. « Dans les thérapies symboliques, écrit R. Pottier, aucune attention n'est plus prêtée aux symptômes, et le corps devient un pur signifiant du moi » (page 475). La maladie est

conçue comme une « menace narcissique » dont l'origine est une remise en question de l'axiologie collective à laquelle les pratiques thérapeutiques cherchent à mettre fin en agissant à la fois sur la reconstruction du moi et la réinsertion du sujet dans son groupe d'appartenance.

Sans doute cette lecture psychanalytique tend-elle à nous ramener à nos propres catégories et à faire de cette dernière partie de l'ouvrage un essai d'anthropologie de la maladie qui dépasse le seul cadre lao. Le mérite de ce livre demeure cependant ethnographique avant tout, en ce qu'il propose une véritable plongée au cœur des logiques lao et constitue par là-même une oeuvre de référence pour la connaissance du Laos et de l'Asie du Sud-est. Assurément Richard Pottier atteint pleinement son but : « rendre intelligibles des pratiques thérapeutiques qui cessent de paraître étranges dès lors qu'on les a comprises » (page 486). Il s'acquitte ainsi magistralement de la tâche de traducteur qui est à ses yeux celle de l'ethnologue (page 485). Montrant une fidélité sans failles à ses sources, il réalise bien ce transfert « de monde à monde » qu'opère la traduction lorsqu'elle est accomplie avec passion et loyauté.

*Catherine Choron-Baix*

CNRS - Laboratoire d'anthropologie urbaine

*Cet article est paru dans : L'homme N° 190, avril/juin 2009*



« Les rapports de l'homme avec la nature sont infiniment plus importants que la forme de son crâne ou la couleur de sa peau pour expliquer son comportement et l'histoire sociale qu'elle traduit »

A.-G. Haudricourt (1962)

Un jardin botanique a plusieurs fonctions; étant un conservatoire des espèces végétales, il permet plusieurs types de recherche ; l'un en science dite « dure » : systémique, morphologie, biologie, physiologie des plantes, l'autre en science dite « molle » : l'ethnobotanique.

L'ethnobotanique est une science humaine qui s'intéresse aux relations que l'homme d'une culture donnée entretient avec son



Curtis's Botanical Magazine, volume 56 plate 3884

environnement végétal. Ces relations sont déterminées par les conditions physiques d'existence dans un milieu donné : climat, géographie, et elles sont l'expression d'une culture particulière. Il faut se souvenir que pendant des milliers d'années l'espèce humaine a tiré toutes ses ressources des plantes : aliments bien sûr, mais aussi médicaments et substances magiques, outillage, matériaux de construction pour son habitat et son transport, armes et éléments de jeux et sans doute de décoration. Chaque culture à travers sa langue a une façon particulière d'ordonner le monde dans lequel elle est immergée ; en fonction de son environnement et de son génie propre, elle met au point des pratiques, elle élabore des systèmes d'idées, de symboles qui, décodés, seront autant d'accès à sa connaissance. Une véritable logique des sens prend racine dans la participation étroite au monde du végétal et diffuse ensuite dans toute la culture; l'ethnobotanique nous révèle tout un monde d'odeurs, de saveurs, de couleurs, prises, apprises, dans l'enfance, aux sources mêmes de la culture maternelle, permettant la construction d'une sémantique concrète. Si les savoirs disparaissent, les mots continuent à soutenir l'imaginaire et dévoilent la trame végétale de notre histoire.

Nous nous proposons de vous présenter dans chacune de ces newsletters une plante ou un groupe de plantes avec leur nom botanique, ce qui permettra de les identifier, et leurs significations dans la culture lao. Si nous choisissons de commencer cette chronique végétale par le Flamboyant, c'est que subsiste une polémique à propos de l'un des anciens noms de la ville de Louang Prabang. En effet la capitale du Nord Laos s'est appelée

aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles Xieng Dong Xieng Thong, traduit unanimement par « ville du Dong (une rivière) ville du Flamboyant », or Thong est le nom d'une autre légumineuse, aux très belles fleurs rouges, *Erythrina indica*, mais pas celui du Flamboyant dont le nom lao est Fang.

La langue lao distingue trois arbres nommés « fang » :

Fang : Flamboyant, *Delonix regia*

Fang noy : Petit Flamboyant,

*Caesalpinia pulcherrima* SW.

Fang deng : Flamboyant Rouge, Sappan, *Caesalpinia sappan* L.

Le premier, originaire de Madagascar, est, de l'avis général, l'un des plus beaux arbres d'ornement qui soient. Sa « flamboyance » est sans doute à l'origine de son nom lao qui signifie « éblouir ». On le nomme aussi Haang gniou, « queue de moustique » ou Nok gnoung flang, « paon français ».

Fang noy est beaucoup moins décoratif, les Lao avec humour, le nomment également Nok gnoung thai, «paon thaï ». Il se reproduit facilement et ses buissons aux fleurs jaunes ou orange se rencontrent dans beaucoup de jardins. L'infusion de ces fleurs serait bonne pour la grippe.

Le troisième Fang est l'un des arbres connus en Europe comme « bois brésil ». En effet plusieurs espèces asiatiques du genre *Caesalpinia* ont fourni à l'Ancien Monde, avant la découverte de l'Amérique, une matière tinctoriale rouge comme la braise



Fang : Flamboyant, *Delonix regia*



Fang noy : Small Poinciana, *C. pulcherrima* SW.



Fang deng : Red Poinciana, *C. sappan* L.

(« bresil » apparaît en français en 1190 formé sur le radical « bras » ou « bres » qui désigne la braise). Mais dès le XVI<sup>e</sup> siècle les Espagnol et les Portugais se fournirent en bois brésil (toujours des légumineuses) en Amérique du Sud et ils nommèrent alors cette région Brésil. Notre « bois brésil lao » est un arbuste épineux de 5 à 7 mètres, répandu dans la région indo-malaise. Ses fleurs, en grappes latérales ou terminales, sont jaunes et ses gousses sont reconnaissables à leur forme trapézoïdale.

Son bois et son écorce fournissent une matière tinctoriale rouge utilisée pour les aliments mais surtout pour les textiles, ses racines donnent une couleur jaune. Pour les textiles on fait bouillir le cœur du bois et les racines jusqu'à avoir un bain marron à partir duquel, en ajoutant de l'alun, on obtiendra du

rouge. Avec d'autres mordants, et en fonction du tissu teint (soie ou coton), on aura des tons très variés, allant du marron le plus foncé au rose le plus clair en passant par les rouges et les pourpres. Les petits morceaux rouge vif de bois de Fang deng, vendus au marché, sont réputés bons pour le sang, l'analogie de couleur n'est sans doute pas étrangère à cette prescription. En outre, comme toutes les « plantes rouges » le Fang deng est un médicament « chaud ».

Pour les hémorragies internes, les règles trop abondantes, l'Institut de Médecine Traditionnelle recommande de faire bouillir dans un litre d'eau 4 ou 5 petits morceaux de ce bois pendant 30 minutes et de boire ensuite cette décoction tout au long de la journée.

ELISABETH VILAYLECK

DOCTEUR EN ETHNOLINGUISTIQUE

Une partie importante du Jardin Botanique Pha Tad Ke est constituée de bois s'étalant sur une colline. Un programme de reforestation a été mis en place et plus de 900 arbres ont été plantés cette année. Parmi eux, le *Delonix regia* et le *Caesalpinia pulcherrima*. Pour plus d'information sur notre programme Adopter un arbre se reporter à notre site : [www.amis-pha-tad-ke.com](http://www.amis-pha-tad-ke.com)

## INTERVIEW WITH PROF. DR. BOUAKHAYKHONE SVENGSUKSA, SCIENTIFIC ADVISOR PHA TAD KE

Because Dr. Bouakhaykhone Svengsuksa believes they make the best fruit shakes in town, we met at Kop Chai Deu in Vientiane. She was expecting someone much older; I didn't exactly know what to expect and, after having done some research, felt a bit daunted at the prospect of interviewing someone who has managed to do so much in only one lifetime. I needn't have been concerned. I was met by a diminutive, charming, bubbly woman, with an obvious love for her work and her country and an enthusiasm for orchids that would (with great difficulty) be squeezed into someone twice her size.

Born in Savannakhet in 1948, after completing her high school education in Laos, she went to Bordeaux, France, where she received her B.Sc. degree in 1974. She returned to Laos and in 1975 took up a position at the Pedagogical Institute of Vientiane (PUV) as Lecturer in the Department of Biology & Chemistry. This was one of a very small number of higher education institutions existing in Lao PDR at the time. She was responsible, not only for the education of her students, but also for training of the secondary school teachers for the whole country.

During her years of lecturing, she continued to do research for the Museum of Natural History in Paris, France which led to the discovery of two new plant species - 1. *Styrax rufofilosus* B.Svengsuksa; 2. *Styrax agrestis* var. *curvirostratus* B. Svengsuksa. She is author and co-author of various papers and in 2000 translated *Orchid Genera of Thailand, Laos,*

*Cambodia and Vietnam*, by A. Schuiteman and E.F. de Vogel from English to Lao. In 1998 she was awarded an equivalent M.Sc. degree by the Museum of Natural History, France, which enabled her to apply for and receive her Ph.D. in 2003.

Her thesis (in French) was titled: *Reconstruction of vegetation and Revaluation of land after denshering (slash-and-burn practices) in the district of Muang Fuang, Vientiane province, PDR Laos.* In summary, the work focused on the traditional farming practices used by the resident ethnic groups, and on the permanent cultivation techniques now being used (flooded rice fields, and plantations of various crops for local use or for sale in markets and for export) with government encouragement in its effort progressively to replace shifting slash-and-burn agriculture with permanent settlement. This has resulted in a new way of life for the inhabitants of the study area, who have become sedentary and are now respecting the environment by progressively abandoning shifting cultivation.

She had never been very interested in orchids but after having seen some extremely rare species for sale on the Thai border, she was determined to protect the orchids of Laos. She wrote a proposal to UNESCO to establish an orchid nursery at the National University of Lao in Vientiane and they now have close to 800 different species, green house and lab. Her project to create a data base of all orchids native to Laos to be used by the Department of Customs was approved and assisted by the EU.



Interview and Survey in the Field: Prof. Dr. Bouakhaykhone Svengsuksa in the middle, on the far right Assoc. Prof. Dr. Sovanmoly Hul from the Museum national d'histoire naturelle in Paris.



At a conference, she heard about a project started by Rik Gaddella in Luang Prabang to create Pha Tad Ke Garden - the first botanical garden in Laos. Some of their objectives are to create and maintain a botanical garden with in and ex situ collections of Lao plants for the general public as well as research facilities and logistical support for scientists; to collect, research and conserve a comprehensive collection of Lao plants; to promote sustainable ecological preservation and development in Laos and internationally through extensive research, education, communication and resource building. She later met with him and, although doubting that the money would ever be available for this not inconsiderable venture, decided to support the project.

Dr. Bouakhaykhone Svengsuksa's determined, goal-oriented, dedicated and non-tiring work to uplift both the environment and the people of Laos is an apt illustration of the adage that big things come in small packages.

She laughs at the fact that she is currently retired as time spent working as the Pha Tad Ke Scientific Advisor has her busier than ever. With her passion and determination the team at Pha Tad Ke would not be the same without her and her expert advice !

*Interview by Georgie Walsh*

## SOME BOOKS AND OTHER AFFAIRS WE LOVE

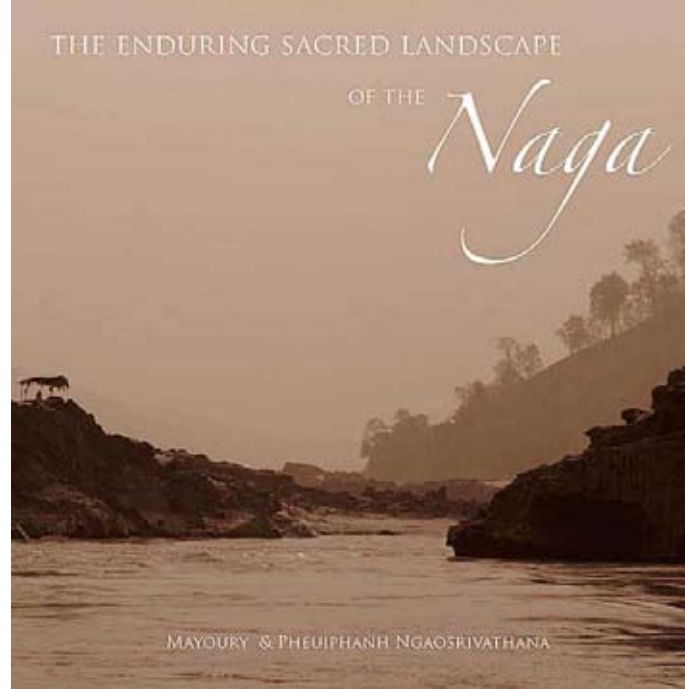
### Recherches nouvelles sur le Laos

New research on Laos

*Yves Gondinean & Michel Lorrillard éd.*

Ecole française d'Extrême-Orient, Paris 2008 684 p. - 48€  
ISBN 978 2 85539 654 6

Après une lente et difficile gestation, longtemps entravée par les guerres, la recherche sur le Laos connaît aujourd'hui un véritable essor dans plusieurs champs des sciences humaines et sociales. C'est cet élan que le présent ouvrage entend refléter en réunissant les contributions d'un grand nombre de ceux qui y ont participé ces dernières années. Leurs approches très diversifiées sont propres à représenter l'évolution récente du champ des « études lao ». Elles font apparaître une vision élargie du Laos, non plus confiné dans des frontières géographiques, politiques et culturelles strictes, mais restitué dans le mouvement de l'histoire régionale sur la longue durée. Elles font voir, d'un autre côté, les dynamiques contemporaines auxquelles est confronté l'État-nation lao, qu'il s'agisse d'enjeux de développement aiguillonnés par la globalisation ou de questions identitaires posées par la multi-ethnicité du pays. Ce sont aussi des perspectives, des problématiques et des questionnements renouvelés que ce volume collectif veut faire mieux connaître.



### The Enduring Sacred Landscape of the Naga

*Mayoury and Pheuiphanh Ngaosrivathana*

Mekong Press, Bangkok, 156 pp, THB 595  
ISBN 978-974-303-160-1

Capturing the vanishing memory of ancient rituals, recited texts, and places imbued with echoes of the past, *The Enduring Sacred Landscape of the Naga* recounts the lived texture of human experience in the Mekong River valley. The book reconstructs the history of those areas fused with legends and lore of the tutelary spirits of the region known as the

ngu (serpent), ngeuak (salt-water crocodile), and naga (supernatural beings with both snake and human attributes). While naga iconography adorns Buddhist temples throughout Southeast Asia, particularly in Laos and northeastern Thailand, the naga's pervasive presence is slowly fading from collective memory. By recording extant oral traditions and relying on the fourteenth-century palm-leaf chronicle *Urang-khathat*, which many Western scholars have found to be undecipherable, the authors take the reader on a journey of the sacred sites and culture of the region, its reality and nether world, and the flesh, bone, and soul of the naga. Richly illustrated with nearly a hundred photographs, this book will serve as an evocative testament to the unique cultural traditions of the Mekong Basin.

*Mayoury and Pheuiphanh Ngaosrivathana* are two of Laos's foremost scholars of historical and contemporary developments within the central Mekong region. They have published widely on a variety of topics, including the volume *Breaking New Ground in Lao History: Essays on the Seventh to Twentieth Centuries* (Mayoury Ngaosrivathana and Kennon Breazeale, eds., Silkworm Books).

## Festivals of Laos

*Martin Stuart-Fox and Somsanouk Mixay*

Photographs by Steve Northup

Silkworm Books, Chiang Mai, 2010, 96 pp, THB 795

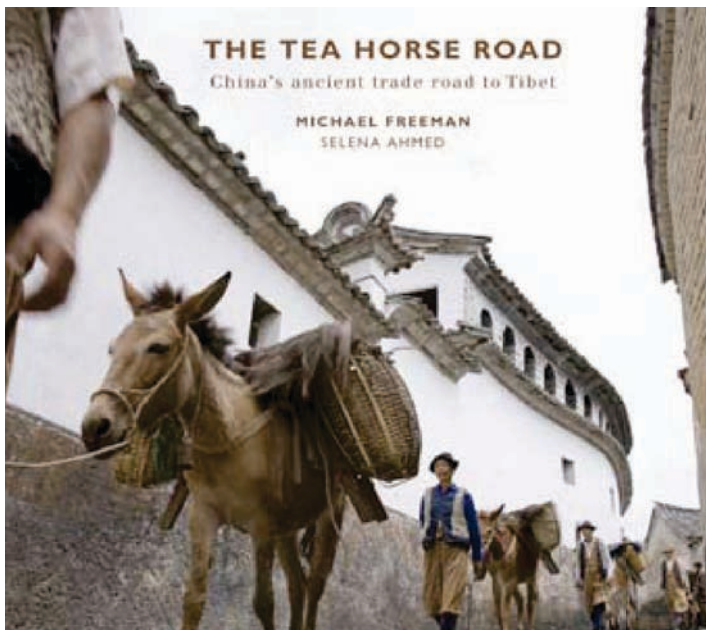
ISBN 978-974-9511-84-8

Laos is a land of festivals. Every village, every temple, and every ethnic minority not only holds its own special festivals but also joins the wider Lao community in celebrating the national ones as well. This book explores the most important festivals of Laos and offers a rare and fascinating glimpse into the spiritual and communal life of the Lao people.

Written and photographed by experts in Lao history, society, and culture, *Festivals of Laos* is a wonderful combination of insightful narrative and stunning photography.

**Martin Stuart-Fox** is Emeritus Professor of Asian Studies at the University of Queensland and a Fellow of the Australian Academy of the Humanities. A correspondent for United Press International in Southeast Asia during the Vietnam War, he is the author of six books and many articles on the history, politics, and culture of Laos.

**Somsanouk Mixay** was born in Vientiane, Laos. He worked as editor of the Vientiane News and deputy director-general of Lao National Radio and Television. He started the Vientiane Times and the French weekly *Le Renovateur*, as well as English and French news programs on Lao national television.



**Steve Northup** has spent almost half a century as a photographer. He and Prof. Stuart-Fox first worked together as a reporter/photographer team covering the war in Vietnam in 1965 and 1966 for United Press International. He later served as staff photographer for the Washington Post and Time magazine, and was a Nieman Fellow at Harvard University. This is his second book with Prof. Stuart-Fox.

## The Tea Horse Road

The Ancient Trade Route of Southwest China

*Michael Freeman & Selena Ahmed*

River Books Press, Bangkok, 220 pp, 250 color ill., 65\$

ISBN 978 974 9863 93 0

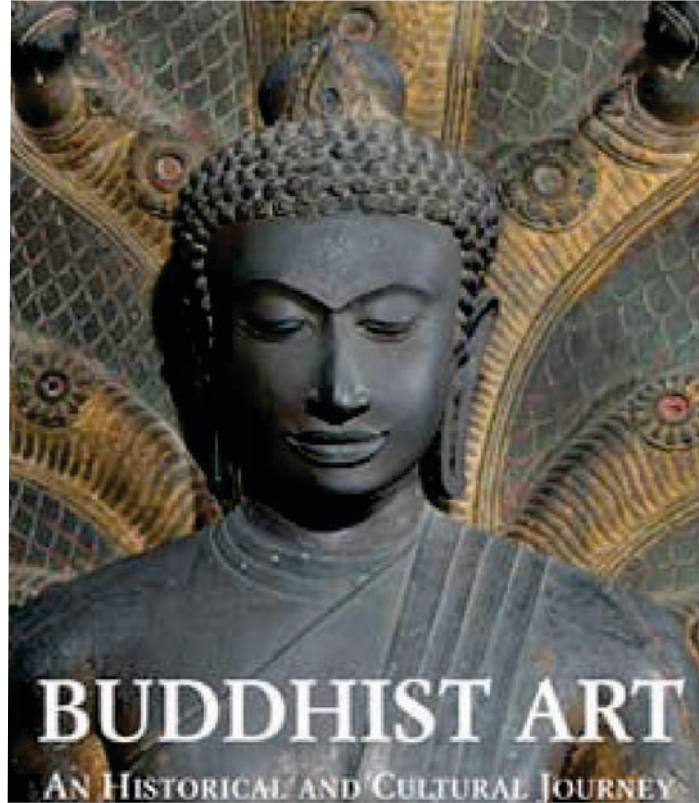
In the seventh century, during the Chinese Tang Dynasty, Tibetans began drinking fermented black tea, a valuable addition to their restricted diet of meat and milk. Beginning as an aristocratic delicacy, it quickly became a staple, but it had to be imported, first from southern Yunnan, with a secondary route from Ya'an in Sichuan. The Chinese on the other hand, had a need for war horses and the sturdy Tibetan horses were ideal. As a result a two-way trade route arose during the Song Dynasty and became known as the Cha Ma Dao, the Tea-Horse Road, a 2,300 kilometre journey from southern Yunnan to Lhasa at its core. This well-researched and lavishly illustrated book, by renowned photographer Michael Freeman and writer and academic Dr. Selena Ahmed covers the production of tea, its history, culture and the arduous journey through some of the world's most spectacular landscapes and traditional cultures, including Yunnan, Sichuan, Tibet, northern Burma and Assam.

## The Last Century of Lao Royalty: A Documentary History

Grant Evans

Silkworm Books, Chiang Mai, 2009, 443pp  
498 b/w and 25 color photographs, THB 850  
ISBN 978-974-9511-66-4

Lao Royalty's engagement in all the major events of the country in the last century forms a rich and complex narrative. But with the 1975 Communist revolution this history fell into oblivion and has all but disappeared from public memory. The Last Century of Lao Royalty recovers this history by presenting a wealth of rare documents and photographs that bring to life the political, social, and cultural activities of the members of the royal families. It provides a thoroughly unique perspective on the role of Lao royalty in the modern story of the nation. Royalty was, in fact, a force for moderation, modernization, and democracy during the period of the Royal Lao Government (1947–1975). The last king, King Sisavang Vatthana, for instance, refused to give his imprimatur to a military dictatorship because he was so doggedly committed to constitutional rule. Naturally, there were some aristocratic royals who remained deeply conservative, but others joined forces with radical revolutionaries. The book begins with a comprehensive historical introduction, followed by short essays on specific topics and excerpts culled from newspapers, personal letters, official reports, and a variety of other sources. Accompanying these is a rare selection of photographs of Lao royalty and royal occasions collected from individuals and archives around the world. This is no royalist



hagiography, however. Modern Lao royal history is presented in all of its complicated convolutions, making this volume a key contribution to our understanding of modern Laos. Grant Evans was a professor of anthropology at the University of Hong Kong for many years. He has published extensively on Laos and Southeast Asia, including *Lao Peasants Under Socialism* (1990), *The Politics of Ritual and Remembrance: Laos Since 1975* (1998), *A Short History of Laos* (2002), and edited *Laos: Culture and Society* (1999).

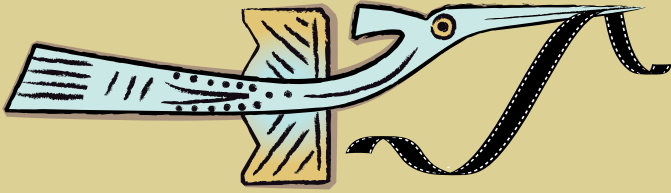
## Buddhist Art

An Historical and Cultural Journey

Gilles Béguin

River Books Press, Bangkok, 400 pp, 680 color ill., 80\$  
ISBN 978 974 9863 87 9

Buddhism and its art represents the one truly unifying factor of the entire Asian continent and has become a fundamental part of our shared world heritage. However, to draw a unique portrait of this art in a single work is a formidable undertaking due to the great plurality in traditions spanning different countries and regions over various epochs. A passionate scholar of Buddhist art, Giles Béguin has chosen to organise his synthesis in the form of an historical atlas. Together with photography, plans and reconstructions of the monuments and their artwork, this publication also contains previously unpublished cartography. The author takes the reader on an historical and cultural journey across the vast continent of Asia stretching from India, Sri Lanka and Gandhara to countries such as Thailand, Cambodia and Burma in Southeast Asia up to the Himalayan kingdoms of Nepal and Tibet before arriving at the Far Eastern civilisations of China, Korea and Japan. Aware of the difficulties arising from jargon-laden works on Buddhist art and iconography, Giles Béguin has endeavoured to employ a more clear and concise usage of specialist terminology to allow this book to act as a starting point for those who wish to deepen their knowledge and study of the subject.



---

# LUANG PRABANG FILM FESTIVAL

---

CELEBRATING SOUTHEAST  
ASIAN CINEMA

---

DECEMBER 4-11, 2010

---

WWW.LPFILMFEST.ORG

The inaugural Luang Prabang Film Festival will present more than 30 films from Southeast Asia over eight nights in December, marking the 35th anniversary of the Lao PDR, and Luang Prabang's 15th year on the UNESCO World Heritage Site list. The screenings are free, and will take place in 2 outdoor venues in the old royal capital of Laos. After the festival, 4 films will tour select other provinces in Laos, with screenings held over 2-night stops in each town.

Throughout the year, the Luang Prabang Film Festival organizes screenings, as well as educational and creative projects and activities. In doing so, we work to stimulate a domestic film industry, and raise awareness about film and media literacy in Laos and throughout Southeast Asia.

We are very interested in forming more relationships with media organizations and professionals from throughout the region and around the world, and look forward to working together to promote Southeast Asian cinema.

We hope to see you at our festival at the end of the year.

For more information about the festival, collaboration, or sponsorship, please visit our website, or contact project Founder & Director, Gabriel Kuperman, at [director@lpfilmfest.org](mailto:director@lpfilmfest.org).